



## Jean-Marie Billa

---

### Sur les traces du macarien François Bergoeing, député conventionnel girondin

In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du deuxième colloque tenu à Créon les 16 et 17 septembre 1989, CLEM, 1990, pp. 165-169.



Conditions d'utilisation : l'utilisation du contenu de ces pages est réservée à un usage personnel et non-commercial. Toute autre utilisation est soumise à une autorisation préalable du CLEM. Contact : [clempatrimoine@free.fr](mailto:clempatrimoine@free.fr).



Citer ce document : Billa (Jean-Marie), Sur les traces du macarien François Bergoeing, député conventionnel girondin, *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du 2e colloque tenu à Créon les 16 et 17 septembre 1989, CLEM, 1990, pp. 165-169.  
<http://www.clempatrimoine.com>

## Sur les traces du Macarien François Bergoeing, député conventionnel girondin

Jean-Marie BILLA

Comité Macarien du Bicentenaire

*La Révolution Française a aussi secrété la « levée en masse » de cadres politiques agissant à tous les niveaux territoriaux pour établir la République « unie et indivisible ».*

*Derrière les chefs de file qu'ont retenus les manuels d'histoire, se profilent des « seconds rôles » pour le moins dignes d'intérêt puisque partie prenante d'une série de moments-clés.*

*Parmi eux, reste confidentiel le seul député girondin représentant la Gironde qui ait échappé au couperet de la Terreur, François Bergoeing, enfant de St Macaire.*

*Stimulés par l'échéance du Bicentenaire, ses descendants, Jean-Pierre Bergoeing et Patrick Faure se sont attelés à la reconstitution de sa biographie (publiée en 1990 par les Amis du Bazadais).*

*Grâce à ce patient travail, peut aujourd'hui être établie une chronologie commentée de l'itinéraire d'un chirurgien, « bourgeois » de St Macaire, appelé par l'accélération de l'histoire à jouer un rôle au niveau national.*

### 1 - L'HERITIER, CHIRURGIEN ET PROPRIETAIRE FONCIER

24 Juillet 1721 : Naissance à Castelnaud-Chalosse de Pierre Bergoeing, fils du chirurgien Jean Bernard de Bergoeing.

15 Février 1742 : Réception de Pierre Bergoeing comme maître chirurgien au service de la Royale par l'Amirauté de Guyenne.

29 Mai 1745 : Pierre Bergoeing s'embarque

sur le vaisseau « Les Bons Amis » pour St Domingue.

18 Janvier 1748 : Réception de Pierre Bergoeing comme maître chirurgien de la ville royale de St Macaire.

20 Février 1748 : Mariage de Pierre Bergoeing avec Jacqueline Cazenave, native de St-Pierre d'Aurillac.

1<sup>er</sup> Avril 1750 : Baptême de François Bergoeing, fils de Pierre Bergoeing et de Jacqueline Cazenave, en présence de François Poutays, tonnelier et parrain, ainsi que de Marie Cazenave, sa tante et marraine.

1<sup>er</sup> Mai 1762 : Pierre Bergoeing, premier chirurgien de St Macaire, est agrégé parmi les quarante « bourgeois prud'hommes » (l'équivalent de notre Conseil Municipal, légitimité du suffrage universel en moins).

1<sup>er</sup> Mai 1766 : Election de Pierre Bergoeing comme quatrième jurat par les quarante prud'hommes, le sieur Théodore Labarière, ancien officier de cavalerie, seigneur de la maison de Tardes, étant premier jurat (équivalent du maire).

1<sup>er</sup> Mai 1767 : Election de Pierre Bergoeing comme deuxième jurat faisant fonction de procureur-syndic, chargé de représenter les intérêts de la municipalité.

3 et 19 Février 1772 : Pierre Bergoeing vend une pièce de vigne située dans St-Pierre d'Aurillac au lieu-dit « Gaillardet », et une autre pièce de vigne située dans St-Maixant au lieu dit « Cassagne ».

21 Juillet 1772 : Pierre Bergoeing achète une

prairie dans Ste-Croix-du-Mont au lieu dit « La Prade ».

1773 : François Bergoeing suit des études de chirurgie à Paris, en compagnie de son frère Arnaud Bonaventure.

1774 : François Bergoeing est inscrit en pathologie à l'école St-Côme de Paris puis il devient interne à l'hôpital St-André de Bordeaux.

12 Juin 1776 : Pierre Bergoeing achète deux vignes sur Saint-Maixant, l'une au lieu dit « Valenton », l'autre au lieu dit « Cussot ».

23 septembre 1776 : Pierre Bergoeing achète un bois sur St-André du Bois, au lieu dit « Fongrave ».

21 Mai 1779 : Inhumation de Pierre Bergoeing dans l'église des Révérends Pères Cordeliers, après son décès survenu à l'âge de 57 ans.

10, 11 et 13 Mars 1780 : François Bergoeing passe avec succès les examens lui permettant d'être reçu chirurgien à St Macaire. (Il a huit frères et sœurs à charge).

20 Mai 1780 : François Bergoeing se porte acquéreur du « Petit Mayne » à St-André du Bois, propriété composée de deux parties, un « bourdieu » d'environ dix hectares et un pré. Le « bourdieu » inclut vignobles, pâturages et bois, ainsi qu'une maison de métayer avec étable. Il l'acquiert auprès de Vital Laroze de Fontgrave, après l'exclusion d'un autre acquéreur par le seigneur du village, M. de Spens d'Estignol de Lancre, président à mortier au Parlement de Bordeaux.

## 2 - L'ELU LOCAL, JURAT PUIS MAIRE

1<sup>er</sup> Mai 1786 : Nomination par le Roi de François Bergoeing comme premier jurat (les jurats ne sont plus alors élus par les quarante prud'hommes et le premier n'est plus le maire).

25 Mars 1787 : Les quatre jurats, dont François Bergoeing, prennent une délibération visant à éliminer du poste de maire le chevalier Dufourc, très attaché à ses privilèges de classe et jugé immobiliste.

6 décembre 1787 : Le Roi casse les quatre jurats, à savoir François Bergoeing, Vincent Desarnauds, les sieurs Cessac et Raffin, et les remplace par les sieurs Mondiet de Techoures, Rufs de Lavison, Joly du Grava et Mondiet de Lagrange. La passation des pouvoirs a lieu le 30 Décembre.

29 Avril 1789 : François Bergoeing et Vincent Desarnauds font dresser le procès-verbal notarié de toutes les démarches infructueuses qu'ils ont entreprises pour obtenir du maire la convocation de l'assemblée des quarante prud'hommes devant qui il veulent rendre leurs comptes pour l'exercice de la charge de Jurat (le conseil des prud'hommes a beaucoup moins de poids depuis la désignation par le Roi des Jurats).

Juin 1789 : Onze bourgeois appuient la requête formulée auprès du Parlement de Bordeaux par F. Bergoeing et V. Desarnauds

9 Février 1790 : Election par l'assemblée des citoyens « actifs » de la commune de St Macaire de François Bergoeing comme premier officier municipal et de Vincent Desarnauds comme troisième (M. de Baritault est maire).

Mai 1790 : L'assemblée primaire du Canton de St Macaire désigne F. Bergoeing parmi ses treize représentants à l'assemblée électorale du département.

25 Juillet 1790 : Proclamation de F. Bergoeing sur la pauvreté, préconisant un emprunt double pour résorber la misère.

12 Janvier 1791 : Les officiers municipaux de la commune de St Macaire se rendent

dans le couvent des Ursulines (aujourd'hui Maison de Retraite) pour demander aux religieuses de choisir entre la vie commune ou le retour à la vie civile. Elles choisissent toutes de rester fidèles à leur vœux.

19 Juin 1791 L'assemblée primaire du Canton de St Macaire, réunie en l'Eglise St-Sauveur, a élu François Bergoeing avec 80 % des voix parmi les douze électeurs qui doivent participer à Bordeaux à la désignation des députés à la Législative.

1<sup>er</sup> Mai 1791 : Proclamation de F. Bergoeing contre les dévôts, complices des prêtres réfractaires.

24 Novembre 1791 : François Bergoeing est élu Maire de Saint-Macaire.

14 Juillet 1792 : François Bergoeing, président de la Société « Les Amis de la Constitution », écrit à son homologue bordelais pour obtenir une aide afin d'envoyer des volontaires macariens au camp de Soissons.



Lettre de Bergoeing, président des « Amis de la Constitution », à ses homologues bordelais (14 juillet 1792). A.D.G. 12 L 40.

Juillet 1792 : François Bergoeing, maire, décide l'émission d'assignats de 20, 10 et 5 sols destinés à honorer les dépenses courantes et le salaire des ouvriers. Il les authentifie par sa signature.

## 3 - LE DEPUTE, MEMBRE A PART ENTIERE DE LA GIRONDE

2 Septembre 1792 : L'assemblée électorale de la Gironde, réunie à Libourne sous la présidence de Boyer-Fonfrede, désigne ses douze députés à la Convention parmi lesquels F. Bergoeing.

Ce dernier remplace l'abbé Sieyes qui, élu dans plusieurs départements en raison de sa célébrité, opte pour la Sarthe.

20 Septembre 1792 : François Bergoeing siège à la Convention dans le palais des Tuileries. Il participe le 22 Septembre à la proclamation de l'an 1 de la République.

7 Janvier 1793 : Impression de l'Opinion de Bergoeing, député de la Gironde, sur le jugement du « ci-devant Roi ». Il se déclare partisan de l'ajournement du procès jusqu'à l'adoption de la nouvelle Constitution. Il reprend contre Robespierre l'accusation de dictature et jette l'anathème sur le Club des Jacobins.

15 Janvier 1793 : François Bergoeing vote la culpabilité du Roi, accusé de conspiration contre la liberté et d'atteinte à la sûreté de l'Etat. Il vote également l'appel au peuple pour ratifier le jugement mais il fait partie des battus.

16 janvier 1793 : Monté en tribune en 29<sup>e</sup> position, François Bergoeing propose comme peine la réclusion de Louis. Par 387 voix contre 334, la peine capitale est prononcée.

19 Janvier 1793 : F. Bergoeing vote le sursis pour l'exécution du jugement mais le 21 Janvier, Louis monte sur l'échafaud.

20 Mai 1793 : Les Girondins, maîtres de la Convention, décident de vérifier l'action de la Commune de Paris. Ils créent la Commission des Douze dont fait partie F. Bergoeing avec Boyer-Fonfrede et Keruelegan.

31 Mai 1793 : La Convention dissout la Commission des Douze qui a fait procéder à l'arrestation d'Hébert, ce qui a déclenché l'émeute autour des Tuileries.

2 Juin 1793 : Sous la pression de la Garde Nationale commandée par Hanriot et des sections parisiennes, la Convention décrète l'arrestation de vingt neuf de ses membres parmi lesquels la plupart des membres de la Commission des Douze, dont F. Bergoeing.

remet à l'Administration du Département du Calvados les archives de la Commission des Douze. Il en publie l'essentiel sous le titre : « La Longue conspiration des Jacobins pour dissoudre la Convention Nationale, prouvée par Bergoeing, député de la Gironde et membre de la Commission des Douze ». Il y fustige en particulier Marat et présente ses amis comme des « martyrs de la liberté ».

9 Juillet 1793 : St-Just demande au Comité de Salut Public que soient déclarés traîtres à la Patrie les auteurs d'insurrection fédéraliste, parmi lesquels Bergoeing, Buzot, Barbaroux et Louvet.

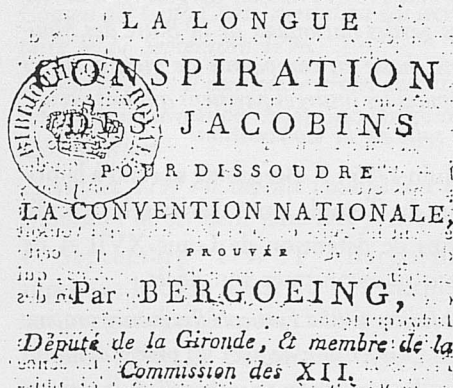
13 Juillet 1793 : L'armée des départements de Bretagne et de Normandie commandée par les généraux Puissaye et de Wimpfen est mise en déroute par les forces de la Convention à Pacy sur Eure.

4- LE PROSCRIT, « TRAITRE A LA PATRIE »

Nuit du 6 au 7 Juin 1793 : F. Bergoeing s'évade de son domicile où il est mis sous surveillance pour rejoindre la Normandie. Il entre dans l'illégalité.

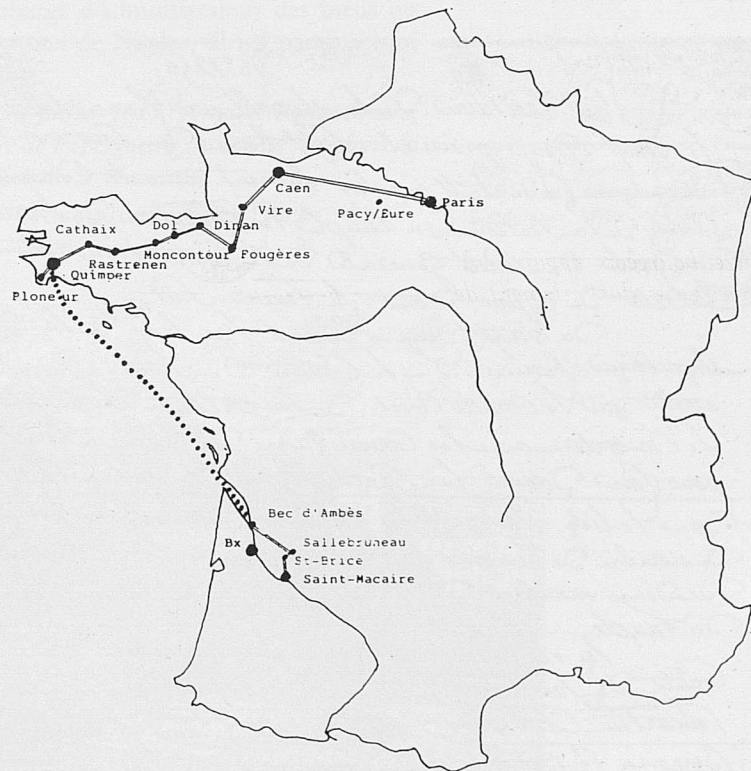
28 Juin 1793 : Arrivé à Caen, F. Bergoeing

La fuite de F. Bergoeing.



**BERGOEING,**  
 DÉPUTÉ de la Gironde, & membre  
 de la Commission des Douze,  
 A SES COMMETTANS,  
 Et à tous les Citoyens de la République.

FRANÇAIS,  
 S'IL est une pensée affligeante pour l'humanité, c'est celle qui représente chez une nation éclairée et juste, l'innocence opprimée par le crime, l'homme de bien frappé par le coupable au sein même du sanctuaire des loix!... Et pourtant, voilà le tableau hideux dont notre malheureuse Patrie étonne aujourd'hui le monde!  
 Oui, FRANÇAIS, vingt-neuf de vos mandataires ont été décrétés d'arrestation; non qu'on ait allégué aucun délit contre eux, mais parce qu'une faction l'a voulu, parce qu'elle l'a demandé au nom de la hache parricide levée sur la Convention Nationale.  
 Ainsi, cette faction composée de tous les genres de corruption possible, c'est-à-dire, de ces hommes qui, au 2 septembre, immolèrent dix mille victimes dont ils avoient eux-mêmes encombré les prisons à dessein; de ces hommes qui entraverent par tous les moyens imaginables la marche de la Convention.



Introduction de la publication des Archives de la Commission des Douze (Caen, 1793).  
 B.N. 8° Lb41 : 715 et 1430.



qu'il s'agit d'une mesure transitoire destinée à éviter la misère.

1<sup>er</sup> Septembre 1795 : Fin du mandat de F. Bergoeing au Comité de Sûreté Générale.

5 Octobre 1795 : F. Bergoeing se lie à Barras dans la répression de la révolte royaliste du 13 vendémiaire an IV.

26 Octobre 1795 : F. Bergoeing entre au Conseil des Cinq Cents, dont il est élu secrétaire le 27 Septembre 1796.

14 Mars 1797 : Il combat le projet visant à rendre leurs droits politiques aux prévenus d'émigration.

21 Juillet 1797 : Il défend l'obligation de prestation de serment faite aux prêtres.

4 Septembre 1797 : F. Bergoeing approuve le coup d'état du 18 Fructidor qui permet d'arrêter les chefs royalistes.

17 Juin 1799 : Le Conseil des Cinq cents nomme une commission de onze membres, dont Bergoeing, pour examiner l'action du Directoire. Ce dernier, ami de Barras, sert d'intermédiaire entre l'assemblée et les Directeurs.

20 Novembre 1799 : Au lendemain du coup d'état du 18 Brumaire conduit par Bonaparte, François Bergoeing est le seul membre du Conseil des Cinq Cents à refuser de

prêter serment de fidélité à la constitution de l'an III. Il démissionne de ses fonctions de représentant du peuple, déçu de ne pas avoir été mis dans la confiance.

## 6 - LE DISGRACIE, EXILE AU ROYAUME DE NAPLES

18 Décembre 1800 : F. Bergoeing, traité en suspect par le Consulat est autorisé à regagner St-Macaire où il reste en résidence surveillée jusqu'en 1802.

30 Août 1802 : Mariage à Bordeaux de François Bergoeing avec Jeanne Marie Garriguet, âgée de 21 ans, dont il aura une fille, Louise.

23 Mai 1804 et 2 Mars 1805 : F. Bergoeing écrit au nouvel empereur pour solliciter un poste de sous-préfet, prétextant que les Girondins voulaient « le gouvernement d'un seul »

1808 - 1815 : François Bergoeing accepte la charge d'administrateur des biens du royaume de Naples, dirigé par Joachim Murat.

3 - 26 Juillet 1815 : Arnaud Bonaventure, frère de F. Bergoeing occupe les fonctions de maire de St Macaire.

28 Novembre 1829 : Décès de F.

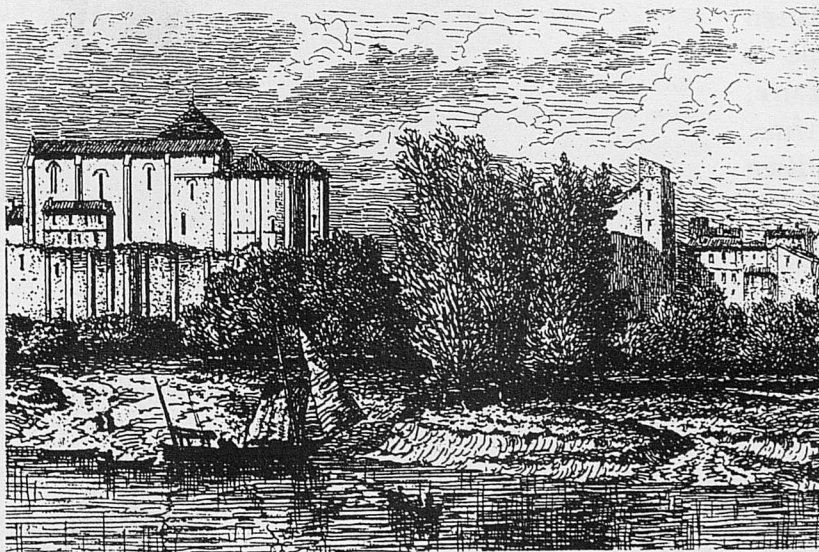
Bergoeing à l'âge de 79 ans et 8 mois, qui est inhumé dans le cimetière attenant à la chapelle de l'hospice de St Macaire (aujourd'hui maison de retraite).

Dès son décès, la famille de F. Bergoeing fit brûler ses archives personnelles, ce qui contribua à alimenter le scepticisme de certains historiens sur la réalité du décès de Louis XVII à la prison du Temple.

Reste à explorer la mémoire écrite du royaume de Naples pour mieux cerner la dernière séquence de la vie publique d'un Macarien qui retrouva enfin sa place dans la cité en 1925 avec l'attribution d'une rue. Aujourd'hui, sa restitution à la mémoire de l'Entre-Deux-Mers est en bonne voie...

## BIBLIOGRAPHIE

Jean-Pierre Bergoeing et Patrick Faure : « François Bergoeing, Député de la Gironde, Témoin et acteur de la Révolution », édité par les Cahiers du Bazadais et le Comité Macarien du Bicentenaire. 1990.



Aux côtés de l'église St-Sauveur, la tour du « château » de Tardes où Bergoeing trouva refuge, et plus précisément dans ses caves.  
Dessin de Léo Drouyn (1888).